Mon village dans la Guerre
Gizy 1914/1918

Philippe Hanys

14 Octobre 2018

L'occupation	La liberation	Le souvenir et la renaissance
Les événements du 01 Septembre 1914 au 13 Octobre 1918	Les événements du 14 Octobre au 11 Novembre 1918	Les événements de fin 1918 à 1928
Pages 2 à 7	Pages 8 à 12	Pages 13 à 16

"Le tocsin sonne c'est la guerre!"

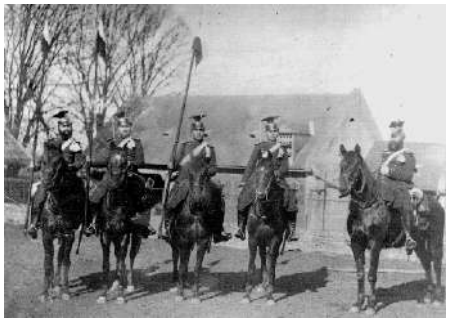
Le 3 Août 1914 déclaration de guerre de l'Allemagne à la France
4 Août entrée des troupes allemandes en Belgique
Déclaration de guerre du Royaume-Uni à l'Allemagne
11 au 13 Août déclaration de guerre par le Royaume Uni
et la France à l'Autriche Hongrie
Echec de l'offensive Française en Lorraine
14 au 29 Août bataille des frontières et de Guise

L'invasion

Le 43ème régiment d'infanterie de Lille dans la retraite d'août 1914 et un des derniers régiments à faire halte à Gizy

Participant au mouvement de repli de la 5ème armée vers la Marne, la 1ére division infanterie , après une série d'étapes longues et pénibles et la bataille de Guise, fut amené, le 31 août, à faire une halte à Gizy déserté par les habitants.

En provenance de Crécy sur Serre, le 43éméRI se regroupe pour une halte à la ferme d'Etrepois avec un cantonnement en fin de marche prévu à Gizy . Le colonel Baston du 1er RI prend le commandement du 43eme. Entrée à **Gizy** à 15h00, suite à un ordre d'alerte le régiment doit être prêt à quitter Gizy à 19h40 « les Allemands arrivent «. Le régiment quitte le village à 21h00 pour une marche de nuit direction Bruyére / Chamouille / Paissy.



Le 1er septembre 1914, à midi, une patrouille ennemie, forte d'une quinzaine de uhlans, fut aperçue sur les hauteurs qui dominent le pays au nord; deux d'entre eux s'avancèrent jusqu'au centre du village. Le soir du même jour, les Allemands prirent possession de **Gizy** qu'ils occupèrent sans coup férir. *S Hennequin Instituteur Gizy*

Le Général Franchet D' Esperet et la retraite d'Août 1914

Sous la pression des armées Allemande, le général Franchet organise tout en combattant un repli de plus de 150 km des Ardennes à la Marne. Pour permettre à ses soldats de tenir sous un été caniculaire, il autorise les fantassins à s'alléger de leur lourd et impressionnant barda en les chargeant sur tous les moyens hippomobiles des Régions traversées (charrettes, tombereaux..). Afin d'éviter aux unités de s'égarer, il fait appel à la prévôté pour baliser les itinéraires. Ainsi, dans la traversé de nuit de la forêt de Samoussy, les gendarmes sont placés dans les layons avec des lanternes et à défauts des betteraves évidées contenant des bougies, souvenir des ducasses du Nord.

Témoignage de Mr S.HENNEQUIN instituteur de Gizy (écrit le 31 mai 1920)

Source : BDIC La Guerre dans le resort de l'Académie de Lille. 1914-1920

L'occupation

La majeure partie de la population avait fui, après s'être rendue compte qu'il s'agissait d'ennemis, et non d'Anglais, comme on l'avait d'abord supposé. Elle s'était réfugiée soit dans les villages voisins, soit dans la forêt. Les soldats en profitèrent pour piller les maisons, de la cave au grenier, s'enivrant avec le vin, et emportant toutes les provisions de table. A la mairie, ils brisèrent les fusils de chasse qui s'y trouvaient rassemblés, déchirèrent les habits des pompiers et enlevèrent leur drapeau. Dans les classes, ils brisèrent à coups de crosse les globes terrestres, forcèrent la serrure de la bibliothèque, cassèrent les vitres, et déchirèrent les livres, ainsi que les cartes et les tableaux muraux. Ils écrivirent sur les tableaux noirs : « A Paris, encore une fois à Paris, as-tu compris, sacré Français. »

Sûrs de la victoire, les officiers ne manquaient pas de faire ressortir la supériorité de l'armée allemande, critiquant notre infanterie qui, d'après eux, était très inférieure et inexpérimentée. « Vos soldats se sauvent comme des lapins », disaient-ils à un notable du pays, tout en se faisant servir du vin. Aussi « la France allait savoir dans quelques semaines ce qu'il en coûte d'avoir eu des idées de revanche et obligé ainsi leur pacifique empereur à tirer l'épée » C'était leur opinion, comme celle de toute leur population, que l'Allemagne faisait une guerre défensive alliés. » Et ironiquement, sans doute, elle ajoutait « La population civile des régions occupées par nos troupes n'a rien à craindre… », mais tout à redouter, avons-nous conclu.

Cette marche triomphale des armées allemandes devait avoir pour aboutissant la capitulation de Paris escomptée pour fin septembre de sorte que tout pourrait être terminé avant l'hiver. Appliquant le principe : « La force prime le droit », il est à supposer que les négociations n'auraient pas traîné en longueur.

L'enthousiasme indescriptible des soldats, reflétant d'ailleurs l'état d'esprit de la population, et se caractérisant par ce chant de marche « Deutschland über alles » (l'Allemagne au-dessus de tout), chanté à pleins poumons par ces hordes germaniques, produisait en nous une impression de tristesse infinie, et rien ne peut rendre l'état d'âme dans lequel nous nous sommes trouvés lorsque, ayant fui avec la majeure partie de la population, mais devancés par l'ennemi le lendemain matin, nous avons dû attendre dans un champ, à côté de nos voitures, de 5 heures à 13 heures, que toute l'armée soit passée pour pouvoir revenir en arrière .

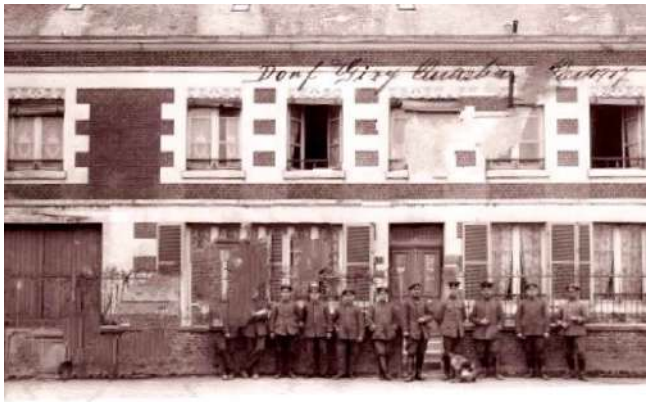
Suite…

Les larmes aux yeux, la mort dans l'âme, nous avons dû assister, la rage au cœur, au défilé triomphal de ces troupes (l'Infanterie encadrée par l'artillerie et la cavalerie) qui nous demandaient ironiquement : « Combien de kilomètres encore d'ici Paris » et qui, sans attendre la réponse ajoutaient : « Dans trois jours, nous y serons. » Et nous nous demandions si nous n'étions pas le jouet d'un rêve, en voyant, par cette splendide matinée du 2 septembre, nos belles routes de France souillées par cette soldatesque ivre de joie et d'orgueil.

Le passage de l'armée dura deux jours ; aussi dès le soir du 3 septembre, le village était désert ; un malaise général pesait sur les habitants ; une angoisse nous étreignait tous. Chacun sentait qu'on était à la veille de grands événements qui décideraient du sort de la France. Jusqu'à la mi-septembre, seuls quelques pillards vinrent chaque jour réquisitionner quelques têtes de bétail et des volailles. La vue des casques à pointe effrayait les moins peureux. Un cultivateur, les voyant arriver, s'était caché dans sa grange sur sa voiture pleine de paille. Il nous dit le soir « Lorsque je les ai vus enlever mes deux cochons, je me suis imaginé qu'ils allaient les tuer sur place, venir chercher de la paille pour les griller, et qu'alors j'allais être découvert, pris pour un espion et fusillé. Aussi, j'ai poussé un grand soupir de soulagement en les voyant filer. »
Mais bientôt, des roulements de canon, sourds d'abord, de plus en plus distincts ensuite, nous firent comprendre que nos troupes avaient attaqué ; et nous eûmes la sensation très nette que l'ennemi avait été battu. Cette conviction fut confirmée par les files interminables de convois qui, par toutes les routes, et même à travers champs, refluaient en désordre. Un officier d'un de ces convois ayant aperçu dans la mairie la photographie du Président de la République se fâcha tout rouge, on aurait pu le croire électrisé, et tout en agitant bras et jambes de colère, il criait « Poincaré et Delcassé doivent être pendus », puis, pour se consoler sans de n'avoir pu encore passer sous l'Arc de Triomphe, il nous annonça que les Anglais venaient d'être battus à St Quentin. Il faut croire qu'il était pressé, car il partit sans en dire davantage. Notre joie fut sans limites lorsqu'un habitant du pays vient nous apprendre qu'étant allé à Marchais, il avait vu une compagnie de cyclistes français s'emparer d'une automobile allemande sortant du château avec un chargement de champagne. Nul doute qu'alors le lendemain ou le surlendemain nous aurions le plaisir d'acclamer nos troupes victorieuses, et que l'affreux cauchemar dans lequel nous vivions depuis le 1er septembre allait enfin se dissiper. Malheureusement, il n'en fut rien, et il fallut bien se rendre à l'évidence lorsque, fin septembre, un convoi de ravitaillement en munitions vint se fixer à **Gizy**.

Suite...

Les hommes furent obligés de battre les grains qui furent conduits à Festieux, centre de réception de toutes les denrées réquisitionnées. Ce fut la commune qui dut payer le salaire de ces ouvriers. Presque aussitôt au début d'octobre, une amende de 500 000 francs fut imposée à toutes les communes du canton de Sissonne, sous le prétexte que des débris de verre avaient été jetés sur la route de Saint-Erme à Sissonne dans le but évident d'entraver la marche des troupes, surtout de l'artillerie et des convois. (Il s'agissait tout simplement de bouteilles de vin volées par les soldats et jetées sur la route après avoir été vidées). La Commune de **Gizy** fournit 4115 francs ; le canton tout entier recueillit 125 000 francs, le reste soit 37 500 francs fut versé par S.A.S. le prince de Monaco à la banque nationale Suisse. Le 23 octobre, une contribution de guerre de 3 660 francs est payée par la commune. Fin novembre, les communes de **Gizy** et Samoussy sont frappées solidairement d'une amende de 10 000 marks, sous prétexte que des coups de fusil avaient été tirés dans la forêt sur un cycliste qui, d'ailleurs ne fut pas atteint, et pour cause. Les Maires de ces deux villages emmenés à Laon et emprisonnés ne furent remis en liberté que lorsque toute la somme eût été payée.



On se demandait cette fois si l'esprit inventif des Allemands allait nous mettre aussi souvent à de pareilles épreuves. Il fallait bien qu'ils se vengent de leur échec, et puisqu'ils n'avaient pu vaincre les Français sur les champs de bataille, leur « esprit chevaleresque » trouva une compensation en faisant la guerre aux civils. Là du moins, la victoire était certaine. C'est d'ailleurs la réflexion que fit plus tard une dame à un officier venu chez elle pour réquisitionner. Excédée par les procédés de cet officier elle lui dit « Les Français, Monsieur, font la guerre sur les champs de bataille ; vous, vous la faites aux vieillards, aux femmes et aux enfants. » Un autre officier reçut en 1917 cette réponse d'un habitant du pays à qui il enlevait une suspension de cuivre : « Si j'étais officier, j'aimerais mieux me faire casser la … figure sur le champ de bataille, que de faire un pareil métier. » Des réquisitions avaient lieu journellement (porcs, chevaux, vaches, moutons, volailles, etc., etc.) des perquisitions étaient opérées sous le prétexte de rechercher s'il ne restait pas d'armes entre les mains des habitants ; c'était pour eux, une occasion de s'emparer de tout ce qui leur plaisait.

Suite…

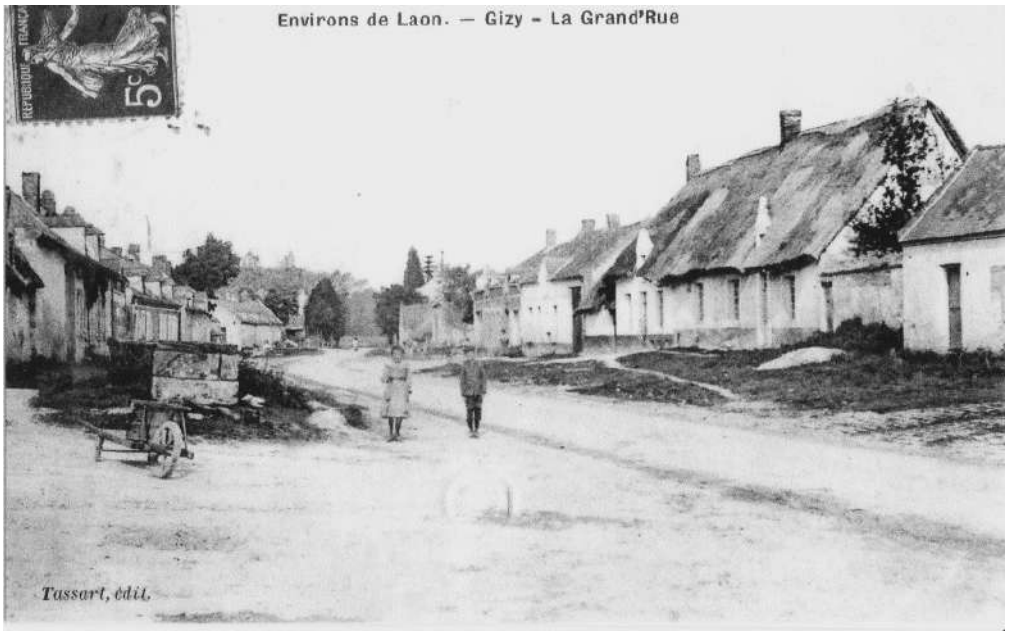
Le 15 octobre, tous les hommes jusque 45 ans, avaient été emmenés à Laon pour être dirigés sur l'Allemagne, dans un camp de concentration. Partis le matin dans deux chariots, ils revinrent le soir du même jour. Tout l'hiver, ils furent occupés, sans aucune rémunération, à des travaux divers (entretien des routes, arrachage de betteraves, etc.). Les Allemands commencèrent alors le recensement de tous les animaux et instruments de culture, dans le but de tirer le meilleur parti possible des ressources du pays. Un capitaine nous prédit alors que la guerre durerait plusieurs années, jusqu'au moment où il plairait à la France d'accepter leurs conditions… Ils n'avaient pu aller à Paris, mais ils étaient chez nous, ils y resteraient, et par conséquent seraient vainqueurs puisqu'on ne pourrait jamais les déloger de leurs positions. C'est ainsi qu'ils se consolaient, et se croyaient malgré tout, sûrs de la victoire. Cet officier ajoute : « Si Guillaume n'avait pas déclaré la guerre, nous aurions dit : C'est un mauvais empereur. Dans quelques années, les forces militaires de l'Entente auraient été accrues a un tel point qu'il n'y aurait plus eu pour nous aucune chance de succès. » Paroles significatives et, qui marquent bien l'esprit de domination de l'Allemagne.

Les fameuses ordonnances de l'Intendant Général portées à la connaissance du Maire par la note du Commandant de place de Samoussy, exigeant la réquisition de tous les vivres, amenèrent par la suite les perquisitions de mars 1915. Des soldats, choisis sans nul doute parmi les professionnels du vol et probablement anciens repris de justice, se livrèrent pendant plus de 8 jours à ce travail honteux et dégradant, fouillant les maisons, les bâtiments, les granges, même les jardins ; armés de longues piques en fer, ils recherchaient les cachettes de pommes de terre, de vin et de tout autres objets. C'était la guerre aux civils qui s'organisait et continua pendant toute l'occupation. L'ennemi eut pour principe de nous dépouiller complétement mais petit à petit pour faire durer le plaisir plus longtemps et de nous faire souffrir moralement. Au point de vue matériel, et avec cette seule excuse : « Ce sont les nécessités de la guerre qui l'exigent », ils arrivèrent à ne nous laisser que ce qu'ils ne purent trouver. Tous les animaux, même les poules et les lapins furent dénombrés et il était défendu, sous peine de punition très grave, de tirer même un lapin. Les récoltes des champs et même des jardins, y compris les fruits (pommes, poires, groseilles, etc.) étaient réquisitionnés ; les œufs, le lait, le beurre devaient leur être livrés ; tout le mobilier et ustensiles de ménage, jusqu'aux cuillers, fourchettes et couteaux ont été recensés et devaient être tenus à leur disposition.

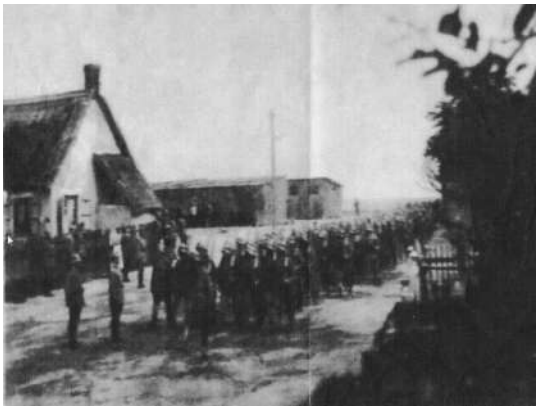
Suite…

Ils enlevèrent d'ailleurs les objets de valeur, bien souvent pour le plaisir de détruire, puisque des soldats conduits par des officiers ont jeté dans une voiture, d'une fenêtre du premier étage, des pendules et garnitures de cheminées. Les bicyclettes, les cuivres, les suspensions, les pendules, les machines à coudre, la laine des matelas etc., etc. furent confisqués. Des peines sévères furent édictées contre quiconque détournerait un ou plusieurs des objets réquisitionnés. Au point de vue financier, la commune a payé pour plus de 300 000 francs et amendes de contributions de guerre. Lorsque la somme exigée n'était pas versée au jour fixé, des otages étaient pris et enfermés chacun dans une cellule, sans considération pour l'âge et la maladie, ils ont fait coucher sur la planche des vieillards de 73 ans.
Au point de vue moral, le but poursuivi était de déprimer les populations envahies qu'ils ont tenues dans un état d'esclavage continuel. Il était défendu de quitter le pays, même pour aller dans les champs, il fallait un passeport en règle. Toutes sortes de vexations et d'humiliations nous furent imposées : il fallait saluer les officiers comme l'indiquait l'ordre suivant : « Les hommes saluent en se découvrant, les femmes en disant bonjour ou bonsoir, surtout aussi les enfants.
Celui qui se refuse à saluer sera puni sous peine d'amende ou même avec prison. Le commandant. «

Pour éviter de se découvrir, beaucoup d'hommes circulaient tête nue. Comme s'ils se glorifiaient de leurs crimes, la kommandantur faisait publier et afficher les noms de nos malheureux compatriotes (soldats français, maires, etc.) qui avaient été eux lâchement assassinés. But poursuivi : terroriser. Des colonnes d'ouvriers furent formées ; même des jeunes filles furent envoyées en 1918 dans des villages évacuées, près du front, pour laver le linge des ambulances; des visites de santé furent imposées aux hommes jusque 60 ans (le Maire devait faire préparer une salle, une cuvette avec de l'eau, du savon et une serviette pour Monsieur le ??), et chose abominable qui déshonore à jamais ceux qui s'en sont rendus coupables aux femmes et jeunes filles de Lille amenées ici pour les travaux des champs. Les Allemands disaient d'ailleurs : « Nous sommes chez nous », et ceux qui les gênaient étaient mis à la porte de leur logement et relégués dans des bâtiments.
Ils évacuèrent à Fourmies, le 14 novembre 1917, environ 200 habitants. Peu après, en décembre, ils faisaient préparer les trous de mines dans les caves, leur intention étant de faire un nouveau « repli stratégique » au printemps 1918, après avoir évacué le reste des habitants et détruit toute la zone qu'ils devaient abandonner comme ils avaient fait en 1917 dans la Somme.



L'arrêt des Russes modifia leur plan. La fameuse Gazette des Ardennes n'avait d'autre but que de nous démoraliser. Elle ne manquait jamais de nous annoncer une foule de victoires : la retraite des Russes en 1915 suivie de l'occupation de la Pologne, la « victoire allemande » de Verdun, puis « l'échec français » sur la Somme, la paix avec la Russie, et enfin les offensives allemandes de 1918 qui « allaient fatalement amener la paix au profit des empires centraux ». Il fallait voir la figure rayonnante des Boches lors de la prise du Chemin des Dames ; cette fois c'était certain, la victoire était proche. Encore « un bon coup de collier à donner » et Paris affolé allait forcer le gouvernement à demander la paix. (Les Allemands d'ailleurs en avaient grand besoin).



Mais la roche tarpéienne est près du Capitole ils n'ont pas tardé à l'apprendre. Battus une seconde fois sur la Marne, la démoralisation s'empara de toute l'armée, à tel point qu'un gros capitaliste de Berlin, un « Prussien », dans toute l'acception du mot, un embusqué d'ailleurs, nous dit en revenant de la Marne : « Que les Français aillent vite à Berlin, et que la guerre soit finie ». Peu de temps après, le 11 octobre 1918, ils nous envoyaient à Marchais qui, deux jours après, fut occupé par les Français.

Rapports de l'Autorité ennemie avec la population scolaire

Une seule école sur deux fut laissée à notre disposition. Elle fut ouverte pendant toute l'occupation, sauf interruption en 1918 jusqu'au moment de l'avance allemande sur le Chemin des Dames ; la classe fut reprise à cette époque jusqu'à l'évacuation du pays, en octobre. Pour éviter que le local soit envahi par les soldats si on le trouvait inoccupé, les enfants venaient en classe, même pendant les vacances. En 1917, la classe se fit pendant six semaines dans une écurie, la salle d'école ayant été réquisitionnée par une ambulance. Par des protestations fréquentes contre certains ordres enjoignant aux enfants, soit de couper les orties, les chardons, ou d'exécuter d'autres travaux similaires par des réclamations non moins fréquentes pour empêcher les soldats de prendre possession de la classe, il a été possible de continuer l'instruction des enfants. En mai 1916, une note ordonnant aux enfants de 11 ans d'aller travailler, après réclamation, ils revinrent en classe 15 jours après. De même il ne fut tenu aucun compte d'un ordre du 25 août 1916 enjoignant aux enfants de glaner sous la surveillance des instituteurs et institutrices. En février 1917, la classe resta ouverte, malgré un ordre d'avoir à fermer les écoles pour économiser les charbons. En octobre 1917, les enfants furent contraints d'aller pendant 15 jours, ramasser des glands l'après-midi sous la conduite du garde champêtre. Malheureusement, un grand nombre d'élèves furent évacués à Fourmies avec leurs parents le 14 novembre 1917 ; ils ne rentrèrent en classe qu'en mars 1919.

Le commandant de place s'est-il immiscé dans les services d'enseignement?

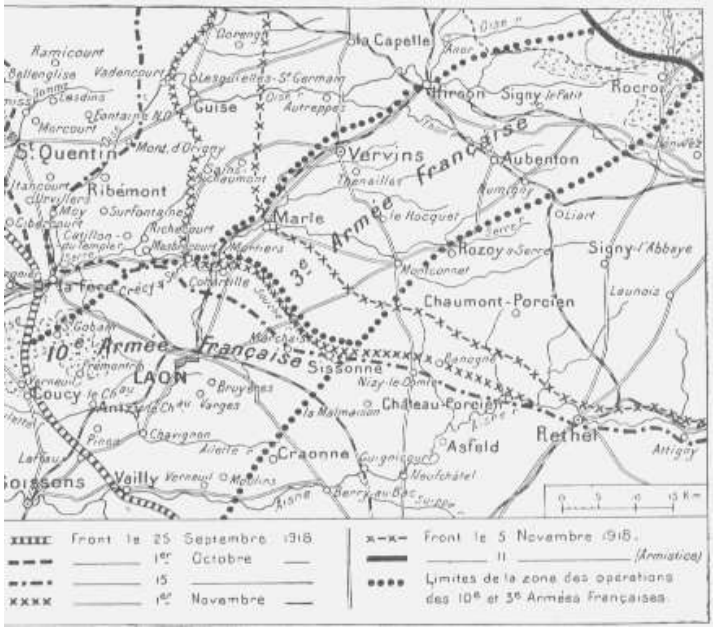
Une seule fois, le 15 décembre 1915, un officier, se disant envoyé par la Kommandantur et inspecteur en Allemagne, pénétra dans l'école. Il y resta environ 20 minutes, après avoir simplement fait lire quelques élèves, et posé quelques divisions au tableau noir. Cette visite avait sans doute pour but de nous montrer que nous étions sous la domination allemande, nous ne le savions que trop .*S Hennequin Instituteur.*

Pendant les 4 années d'occupation le village est transformé en caserne avec son hôpital de campagne, ses abattoirs. Il vit au rythme des relèves des régiments qui viennent se reposer après les périodes de combats.

La libération de Gizy 14 Octobre 1918 « les préliminaires »

COMMUNIQUÉ OFFICIEL DU
13 OCTOBRE 1918 (23 HEURES)

« Les troupes de la Dixième Armée sont entrées, ce matin, dans Laon à 9h45, six mille cinq cents civils ont été délivrés. Nous avons largement dépassé la ville sur toute l'étendue du front entre l'Oise et le Nord de l'Ailette.
Notre ligne passe par Couvron et Aumencourt , Vivaise, Aulnois-sous- Laon, **Gizy**, Marchais. Plus à l'Est, elle atteint les abords du camp de Sissonne, La Malmaison et Villers-devant-le-Thour . »



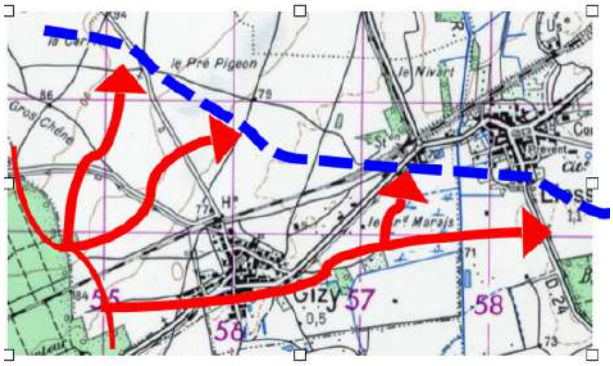
14h00, le Général Mangin, commandant la 10e armée fait son entrée à cheval, par la Porte d'Ardon et se rend à l'Hôtel-de-Ville de LAON.
Le 16 Octobre visite du Président Raymond Poincaré.

Laon fête sa liberation mais le Général MANGIN sait que les Allemands se regroupent sur leur derniére ligne de defense la Hunding Brunhild.

Ils ont construit un réseau défensif dans les marais de la Souche et de la Serre avec des barbelés , des fortins , des ouvrages de défenses et de l'artillerie . En avant de cette ligne ils ont installé des points d'appuis défendus par des soldats d'élites équipés de nombreuses mitrailleuses.

Le Général MANGIN ordonne au Général JACQUOT qui commande le 35éme Corp d'armée *«attaquer il ne faut pas les laisser s'installer «*

Dans la nuit du 13 au 14 Octobre le 35éme CA est dans la forêt de Samoussy, en lisiére de la forêt face à Gizy deux divisions d'infanterie la 72éme & 121éme (≈30 000 hommes) appuyées par l'artillerie sont prêtes à l'attaque :



Suite…

14 octobre 5H30 l'infanterie attaque :

121 Div d'infanterie, (55, 48 et 45éme BCP, 404éme RI) coté droit de la voie ferré entre GIZY et MARCHAIS objectif LIESSE et les défenses de la Souche.

72 Div d'infanterie, (365 et 165éme RI , 1er Mixte) coté gauche de la voie ferré entre GIZY et MONCEAU LE WAAST objectif PIERREPONT et les défenses de la Souche.

Progression du 11° groupement de Bataillon Chasseurs à Pieds 121 DIVISION

Prise de **Gizy** par les 48° & 55° BCP.
Le 14 au matin, à peine sorties de **Gizy**, les compagnies de tête passées à l'avant-garde, rencontrent une très forte résistance. Néanmoins, la progression continue malgré les feux violents d'artillerie et de mitrailleuses. Après 3 attaques successives, le bataillon du 48éme BCP se trouve au soir devant Liesse, fortement tenu.

15 octobre 1918 4° attaque au matin du 48éme BCP. Nos pertes sont de 6 tués et 10 blessés. Dans l'après-midi, la 9° Cie et la 8° Cie prennent la station de **Liesse-Gizy** et la 1° compagnie enlève le Calvaire *(aujourd'hui, maisons près de la gare de **Liesse/Gizy**)*.
Les Allemands se replient vers le nord-ouest (vers Pierrepont). L'ennemi exécute des tirs de harcèlement sur les routes ; les entonnoirs sont nombreux aux carrefours. Des dépôts de munitions explosent de tous côtés dans nos arrières.

Le Commandant de Chomereau qui commande le 48éme BCP du 11eme GCP raconte les combats :

« Le 55° est au contact entre Samoussy et Eppes ; Le 48° est en second échelon. Le 14 au matin, départ au petit jour, les Boches s'étant repliés dans la nuit.
Axe Samoussy - route d'Athies à Liesse : le 55° en avant-garde, le 48°, 2 compagnies entre route et voie ferrée (une par les bois, une au sud ; mitrailleuses réparties). Je marche avec la colonne nord. Le 55° BCP atteint **Gizy**, son objectif, sans difficulté et stoppe.

Je le dépasse. La majorité du bataillon contourne **Gizy** par le sud. Contact repris station de Liesse et au calvaire entre Liesse et Marchais (*calvaire de la Croix de Marchais*).
Vives résistances, nombreuses armes automatiques, interdiction par 75 et 105 **sur débouchés Gizy où j'ai installé mon PC** , après reconnaissance de la position ennemie.
Au sud, le 404° RI ne peut déboucher du parc du château de Marchais.

Au nord, l'ennemi recule lentement : il tient manifestement à garder la tête de pont de Liesse. *
Mon P.C. est installé définitivement vers le centre de Gizy.
Plusieurs tentatives d'ensemble, réglées en détails par la 121° D.I. échouent.
J'ai sollicité et obtenu l'autorisation de me charger seul de l'affaire par un coup de main en opérant à ma guise.
L'attaque sera faite vers 13 heures le 15 par la 8° compagnie sur un front étroit, en vue de déborder Liesse par le sud. L'objectif est le calvaire. La 9° compagnie a pour objectif la station de Liesse Gizy - la 7° est en liaison et en réserve entre 8° et 9°Mitrailleuses. L'attaque sera déclenchée à 16 heures, après une préparation d'artillerie courte et violente sous protection d'un barrage roulant à cadence rapide et très intense sur un front étroit, par les 3 batteries.

A 16 heures, après la préparation d'artillerie, le 48° BCP exécute l'attaque.
La 8° compagnie - une soixantaine d'hommes - arrive sur les Boches presque dans le barrage d'artillerie, les surprend, bourre en avant et se rabat ensuite, prenant l'ennemi à revers (station de Liesse-**Gizy**), la 1° compagnie enlève le Calvaire *aujourd'hui, maisons près de la gare de Liesse/**Gizy**)*. A la nuit, la 8° compagnie, suivie par la 7°, tient Sainte Suzanne.
Quelques fractions ennemies à Liesse contiennent la 9°. Le Calvaire est enlevé.
Dans la nuit l'ennemi se replie sur Chivres.
Captures : douze mitrailleuses légères et soixante dix prisonniers du 417° K.I. allemand.
Deux légions d'Honneur sont attribuées pour la 8° et un peu plus tard une citation pour le bataillon.

Suite…

14 octobre 1918 5h30

Alors que **Gizy** est rapidement occupé par les 48° & 55° BCP (côté droit de la voie ferré) le 365éme RI de la 72éme Division est stoppé dès la sortie du bois de Samoussy.

Extrait de l'historique du régiment :

Le 365 R.I. engage la poursuite de l'Ailette à la lisière Est de la forêt de Samoussy, par Laval, le faubourg de Vaux (Laon), Athies, Samoussy et **Gizy** ; il se heurte alors aux avants postes de la position organisée, sur la Souche, dite « Hindenburg-Stellung » où l'ennemi s'est replié.Celui-ci tient, sous le feu croisé de ses mitrailleuses, le terrain, plat et dénudé où les braves poilus se sont terrés ; tout mouvement est impossible sous le feu concentré des mitrailleuses et de l'artillerie ennemie.

Néanmoins, du 13 au 25 octobre, le régiment, toujours prêt à la lutte, bravant les intempéries, par des attaques incessantes, force la « Hindenburg-Stellung » malgré une résistance opiniâtre.

Le 2 Novembre, une nouvelle poussée nous rend maîtres de Pierrepont fortement défendu.

En résumé, pendant la période du 14 octobre au 4 novembre, le régiment a réalisé une avancée de 7 kilomètres, pris 2 villages (Missy et Pierrepont) très fortement organisés et des positions, nids de mitrailleuses, capturant 115 prisonniers dont 1 officier, 19 mitrailleuses et un matériel considérable.

Le maréchal de France commandant en chef les armées de l'Est a fait, à la date du 2 novembre 1918 dans l'ordre de la ***Légion d'honneur***, les nominations suivantes pour les combats du secteur de **GIZY**:

M. BEEK (Fortuné Armand François), sous-lieutenant a T. T. de réserve au 365 R.I. « **Le 16 octobre 1918, a entraîné avec un élan admirable sa section à l'assaut d'une position énergiquement défendue, brisé la résistance de l'ennemi ; s'est emparé d'un fortin, faisant l'officier et 14 hommes prisonniers ».** Deux blessures, une citation. »

Les combats au jour le jour suivant les journaux de marches du corps d'armée, de la division et du 365 régiment d'infanterie:

Les combats du 365 RI

L'attaque est engagée le **14 Octobre à 5H30** avec deux bataillons de la voie ferrée Gizy /Liesse à la ferme Etrepois (bataillon de gauche direction Pierrepont et bataillon de droite direction Liesse).
Le lieutenant-colonel Heurtel prend la tête de l'avant garde mais dès la sortie du bois de Samoussy la progression est très difficile car elle est gênée par de nombreux tirs de mitrailleuses.

Suite…

14 Octobre à 9h45 le bataillon de droite a dépassé Gizy en repoussant les mitrailleuses qui le gênait, le bataillon de gauche est stoppé dans sa progression sur le chemin de Gizy /Monceau (400 mètres du bois) par des tirs de face et de flanc provenant de nombreuses mitrailleuses.

À 18h00 la situation est la suivante, le bataillon de droite est stoppé à 400métres de la station de Liesse, le bataillon de gauche a pu quitter le chemin de Gizy/Monceau mais il est bloqué à 400 mètres sud-ouest du carrefour de la Côte 96.

Les Allemands ont constitué un réseau défensif sur une ligne qui part du bois au nord de Liesse, voie ferrée, ouvrage de la côte 96 , calvaire , carrière, mamelon 2km Est de Monceau , elle est constituée de réseaux de barbelés, d'ouvrages avec de nombreuses mitrailleuses .

Une nouvelle attaque prévue dans la soirée et un échec malgré une importante préparation d'artillerie :
1500 coups de 75 & 70 coups de 155 sont tirés sur les positions Allemandes.

Le 15 octobre à 8H00 l'Artillerie prépare et accompagne l'attaque de l'infanterie jusqu'à 9H30 : 3000 coups de 75 & 260 coups de 155 sont tirés sur les positions Allemandes.

À 9H00 progressant à la faveur du brouillard l'infanterie attaque résolument, mais elle ne peut avancer de plus de 150métres (en moy) les mitrailleuses rendent toute avance impossible.

Le 16 octobre à 8H00

Suite...

L'Artillerie effectue des tirs de neutralisation sur les mitrailleuses et les défenses de la côte 96, 2000 coups de 75 sont tirés sur les positions Allemandes.

Le bataillon de gauche est stoppé dès son départ, le bataillon de droite après une progression très difficile est au contact des barbelés mais n'arrive pas à les franchir.

À 12H30 après une violente préparation d'artillerie les deux bataillons attaquent, le bataillon de gauche est arrêté par un barrage de l'artillerie Allemande et des tirs de mitrailleuses, le bataillon de droite réussi à passer les réseaux de barbelés et s'empare du calvaire et du fortin de la côte 96. Il y fait 14 prisonniers du 121 RI dont 1 officier et 3 mitrailleuses.

Dans la nuit du 16 au 17 plusieurs reconnaissances sont repoussées par des tirs de mitrailleuses.
Dans la nuit du 17 au 18 les bataillons sont toujours au contact (1 prisonnier du 155RI) ils sont pris sous des tirs d'artillerie (obus à gaz) et de mitrailleuses.
Le 19 octobre à 5H50 en départ des hauteurs de **Gizy** les trois bataillons du 365RI attaquent en suivant un barrage d'artillerie roulant à l'allure de 100m toutes les trois minutes. Malgré une contre-attaque Allemande les objectifs sont atteints à 14H00. Le régiment a progressé de 3 km il a libéré le village de Missy , le château et la sucrerie, il a fait 137 prisonniers (8 mitrailleuses légères et 4 lourdes).
Le 20 octobre le 5éme bataillon (bataillon de gauche est mis au repos.
Le 26 octobre Pierrepont est en partie libéré la **Hunding Stellung** est franchie.

35 Corps d' Armée
Bilan des pertes du 12 au 17 Octobre
121DI 18 tués 76 blessés
72 DI 35 tués 272 blessés ou intoxiqués
39 disparus

15 Octobre les habitants de Gizy et Marchais sont évacuées par la SMA du 135 RAL.

18 Octobre Nombreux tirs de harcèlements sur routes, carrefours et **forêt de Samoussy**

19 Octobre bombardement de la **forêt de Samoussy** par l'aviation Allemande.
Le poste de secours central du 365RI s'installe à **Gizy** avec une auto.

21 Octobre tirs de harcèlement de l'artillerie par 105 et 77 sur **Gizy** et Liesse, tirs de pièces longues portées deux coups toutes les deux heures sur la **forêt de Samoussy**.

23 Octobre harcèlement de l'artillerie toute la journée sur Liesse, **Gizy**, Marchais, **forêt de Samoussy .**

25 Octobre le 6éme groupe du 135éme Régiment d'Artillerie lourde installe son PC à **Gizy**

26 Octobre tirs artillerie sur route Liesse Chivres , tir de harcèlement par 130 sur **Gizy**.
Très forte activité de l'aviation Allemande qui attaque les lignes d'infanterie (deux avions abattus). Libération de Pierrepont.

28 Octobre la 72éme division installe son PC à **Gizy,** l'aviation ennemie lance des tracts sur nos lignes.

29 Octobre tirs d'obus toxiques sur Liesse, Fay le sec , Missy , Vesles et Caumont, tirs longues portées sur **Gizy**.

30 Octobre combat aérien difficile entre deux avions Français escadrille SAL 282 et sept monoplace D7 (un avion de la SAL 282 abattu et un atterrissage entre nos lignes pour le deuxième). L'escadrille SAL 10 rejoint la SAL 282 à Lavergny .

31 Octobre une vingtaine d'obus de 105 tombent proche de l' église de Liesse, tirs d'obus à gaz sur tout le front .
Bombardement de nuit par l'aviation, 3 bombes sur Marchais , 1 bombe sur **Gizy**

1er Novembre installation à **Gizy** des :
55éme BCP
404 RI Etat Major & 1er Bataillon
Compagnie de Génie 15/6

2 Novembre les Allemands se replient en combattant

5 Novembre libération de Chivres et Ebouleau
Le 261 Régiment D'Artillerie et la 5éme Batterie du 130éme Régiment d'Artillerie Lourde cantonnent à **Gizy .**
Le poste de secours quitte **Gizy** pour Chivres

6 Novembre le PC de la 72eme DI quitte **Gizy** pour le secteur de Montcornet ,
l' Etat major du 35CA installe son PC à Gizy
(Général Jacquot) .

Le 6éme groupe d'Artillerie du 135éme Régiment d'Artillerie lourde quitte son PC de **Gizy** pour s'installer à Machecourt

8 et 9 Novembre le PC du 35CA quitte **Gizy** pour Montcornet.

LA DÉPÊCHE
JOURNAL DE LA DÉMOCRATIE
LA GUERRE EST FINIE
L'Armistice a été signé ce matin
LES HOSTILITÉS ONT CESSÉ A ONZE HEURES
Paris, 11 novembre (officiel). — L'armistice a été signé ce matin, à six heures. Les hostilités ont cessé à onze heures.
Les Conditions faites au Vaincu
Les derniers Coups de Canon
Comment le Coupable s'échappa

11 Novembre 11H00 Armistice

13 Nov la 72éme DI en marche pour la démobilisation revient installer son PC à **Gizy.**

17 Nov la 72éme DI quitte définitivement **Gizy**.
Elle est remplacée par la **par la 121éme DI qui a libéré Gizy un mois plus tôt**, elle installe son PC jusqu'au **9 Décembre 1918**. Les unités sont remises à l'instruction, elles effectuent deux marches et manœuvres par semaine, des équipes permanentes sont occupées aux travaux de récupération dans toute la zone des combats.

18 Nov les unités de la 121DI continuent leurs installation à **Gizy** :
Compagnies 15/6 & 15/56 du 6éme Rég. de Génie
Intendance RVF - TB – CVDI
Unité de Pionniers
Cavalerie 7éme régiment de Spahis
Les divisions (25 & 123éme) en mouvement sur leurs lieux de démobilisation stationneront à **Gizy** jusqu'au **15 Décembre 1918**.

Suite…

Le temps du Souvenir

Dans la zone des combats les traces vont s'effacer sous les labours et les cultures, mais qui se souvient des soldats morts à Gizy dont 32 (identifiés à ce jour) qui sont tombés au combat sur le territoire de notre commune.

La vie reprend dans le village, les familles attendent le retour des soldats après plus de 4 ans d'absence, mais tous ne reviendront pas.

DATES Déces	GRADE	NOMS ET PRENOMS	Cie.	Unité	Mort
27-avr.-17	Soldat.	Fréchon Edouard		127 RI	En captivité
17-mai-17	Sergent.	Quéméré Jean Louis		62 RI	En captivité
14 oct. 1918	Soldat.	Denis Jean Yves		365 RI	Au combat
14 oct. 1918	Soldat.	Desmarey (Jerome)	C.M. 5	365 RI	Au combat
14 oct. 1918	Soldat.	Fremeaux (Louis)	C.H.R.	365 RI	Au combat
14 oct. 1918	Soldat.	Lassal (Jean-Marie)	18e	365 RI	Au combat
14 oct. 1918	Soldat.	Lava (Charles)	C.H.R.	365 RI	Au combat
14 oct. 1918	Soldat.	Petit (Marcel)	C.M. 5	365 RI	Au combat
14 oct. 1918	Soldat.	Saine (Paul)	C.M. 5	365 RI	Au combat
14 oct. 1918	Soldat.	Sarteel (Elie)	C.H.R.	365 RI	Au combat
14 oct. 1918	Sergent.	Barbaza François	9e	48 BCP	Au combat
14 oct. 1918	Soldat.	Buvot Henri	9e	48 BCP	Au combat
14 oct. 1918	Soldat.	Cajelot Marcel	9e	48 BCP	Au combat
14 oct. 1918	Soldat.	Dyzambourg Arthur	9e	48 BCP	Au combat
14 oct. 1918	Caporal.	Riquier Raymond	9e	48 BCP	Au combat
15 oct. 1918	Sergent.	Amarger (Jean-Baptiste)	14e	365 RI	Au combat
15 oct. 1918	Soldat.	Menard (Joseph)	18e	365 RI	Au combat
15 oct. 1918	Soldat.	Profit (Leon)	17e	365 RI	Au combat
16 oct. 1918	Sergent.	Baudouin (Marcel)	14e	365 RI	Au combat
16 oct. 1918	Soldat.	Bernard (Andre)	13e	365 RI	Au combat
16 oct. 1918	Soldat.	Delanoe (Charles)	13e	365 RI	Au combat
16 oct. 1918	Soldat.	Germont (Auguste)	15e	365 RI	Au combat
16 oct. 1918	Soldat.	Hesse (Charles)	C.M. 5	365 RI	Au combat
16 oct. 1918	Sous-lieut.	Vasseur (Maurice)	17e	365 RI	Au combat
19 oct. 1918	Soldat.	Anquez (Jules)	C.H.R.	365 RI	Au combat
19 oct. 1918	Sergent.	Caillet leon		365 RI	Au combat
19 oct. 1918	Soldat.	Le Fur Jean Marie		365 RI	Au combat
19 oct. 1918	Sergent.	Poiffaut jean	18e	365 RI	Au combat
20 oct. 1918	Soldat.	Victor Constant	C.M.	55 BCP	Au combat
26 oct. 1918	Soldat.	Grosjean Emile	8e	55 BCP	Au combat
26 oct. 1918	Soldat.	Simonnet André	8e	55 BCP	Au combat
31 oct. 1918	Cannonier	Lasnier Francois		130 RAL	Au combat
31 oct. 1918	Cannonier	Morille Armand		130 RAL	Au combat
1 Nov. 1918	Soldat.	Fouche Alexandre		404 RI	Au combat

Gizy honore ses enfants qui sont morts pour la France.

Le monument aux morts est inauguré le **21 Juin 1921** (bénédiction et inauguration).

Le monument aux morts du village honore 17 noms d'habitants de **Gizy** qui sont morts pour la France pendant la grande guerre mais combien de jeunes soldats natifs de **Gizy** ont disparu ?

Suivant les dernières recherches c'est 11 soldats nés à **Gizy** qui ont leurs noms gravés sur les monuments aux morts de leurs communes de résidences au moment de l'incorporation.

Presque toutes les familles ont perdu quelqu'un, un fils, un mari, un père, un frère… **c'est le temps du Souvenir.**

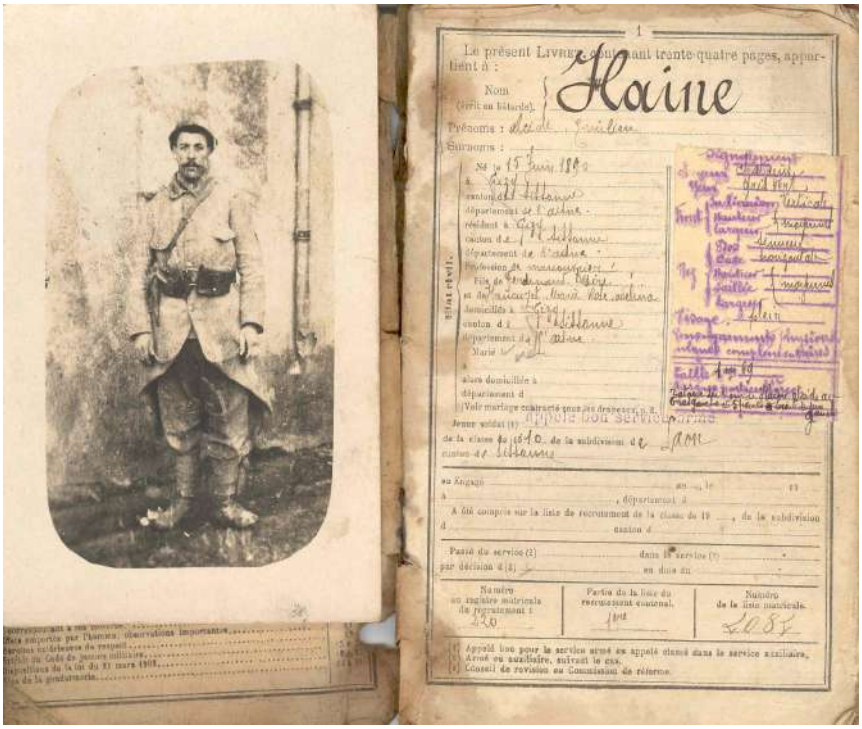
Suite…

Le monument aux MORTS pour la FRANCE (1914/18) de Gizy

DATES Décés	AGE	GRADE	Unité	NOMS ET PRENOMS	Situation familiale	Profession	Décés	Sépulture	Commentaires
12-sept.-14	32	Soldat.	147 RI	Bourdin Jules Aristide	Marié	Manœuvrier	tué à l'ennemi à Connantre 51	Marne	Citation à l'orde du Régiment
22-août-14	25	Soldat.	132 RI	Bourre (Aristide) Fernand Charmes Edouard	Célibataire	Charcutier	tué à l'ennemi à Doncourt 54	Meuthe et Moselle	Fichier introuvable
28-juil.-18	23	Soldat.	47 RI	Charpentier Henri Victor	Célibataire	Domestique de ferme	tué à l'ennemi ferme Forzy Anthenay 51	Dormans Marne	Trois citations et Croix de Guerre avec Etoile de Bronze
21-déc.-14	26	Chasseur	19 BCP	Ducatelle Paul Victor	Célibataire	Manœuvrier	tué à l'ennemi "le bois " Consenvoye 55	Meuse	Citation à l'orde du Bataillon
26-janv.-15	23	Soldat.	132 RI	Dupont Léopold Ferdinand	Célibataire	Manœuvrier	tué à l'ennemi à Montgermont 55	Meuse	
29-sept.-14	23	Soldat.	45 RI	Forêt Jules Philibert	Célibataire	Manœuvrier	Mort des suites de blessures Maricourt 80	Somme	
29-juil.-15	25	Artilleur	5éme RAP	Haine Alcide Emilien	Célibataire	Manœuvrier	Mort des suites de maladie Neufchâteau 88	Nefchâteau Vosges	
23-juin-16	29	Soldat.	245 RI	Haine Henri Ferdinand	Célibataire	Manœuvrier	tué à l'ennemi à Fleury devant Douamont 55	Brie sur Marne	
04-juin-16	39	Soldat.	15 RIT	Haine Jules Adolphe	Marié	Manœuvrier	tué à l'ennemi tranchée de la côte de Froideterre Bras sur Meuse 55	Meuse	
30-nov.-18	36	Sergent.	141 RI	Hennepeaux Emile Henri	Marié	Manœuvrier	Mort des suites de maladie Salonique Gréce		
27-mai-18	24	Caporal.	62 RI	Jacquet Ernest Julien Louis	Célibataire	Jardinier	disparu dans les combats du Chemin des Dames 02		Citation à l'ordre du Régiment en 1917 pour bravoure
09-juin-18	41	Soldat.	117 RIT	Lempereur Philogéne Mallé Victor	Marié	Manœuvrier	tué à l'ennemi à "l' Ecouvillon" Elincourt 60	Oise	
23-oct.-17	22	Soldat.	283 RI	Mara Gabrielle Henri	Célibataire	Cultivateur	tué à l'ennemi à Filain 02	Aisne	
30-déc.-14	32	Sergent.	351 RI	Tancart Louis Ernest	Marié	Cultivateur	disparu dans les combats de Brabant sur Meuse 55	Meuse	
06-mai-15	29	Soldat.	45 RI	Velleine Léon Eugéne	Célibataire	Manœuvrier	Mort des suites de maladie ambulance 1/37 Monmirail 51	Montmirail Marne	

Une famille est particulièrement éprouvée, elle a perdu trois de ses fils.

La famille Haine est une vieille famille de Gizy (depuis 1640), elle comprend au début de la guerre cinq fils et trois filles.



- **Alcide** artilleur au 5éme RAP est mort à 25ans en juillet 1915 à Neufchâteau de maladie contractée au front;
- **Jules** soldat au 15 RI Territoriaux est tombé à 39ans le 4 juin 1916 victime d'un obus dans la tranchée de Froideterre au nord de Verdun, il était marié depuis 1909 et n'avez pas d'enfants ;
- **Henri** soldat au 245 RI est tombé à 29ans le 23 juin 1916 dans le secteur de Tavannes à Fleury devant Douaumont (Verdun), il était affecté à la CHR (garde du drapeau, secrétariat, cuisine et même musique).

Le village reçoit la Croix de Guerre par décret du 29 janvier 1924

Suite…

La Renaissance

La vie reprend Mr Hennequin Instituteur pose avec ses élèves devant l'école en 1920.

Un article du Petit Parisien du 14 Août 1921 écrit par le député du Loir et Cher le Doct Legros raconte l'histoire des « Marraines Magnifiques »

L 'appel des conseillers généraux en faveur des communes sinistrées a permis à la petite ville de Montrichard sur Cher d'apporter son aide à la commune de **Gizy** dévastée par la guerre.

« Montrichard ne s'est pas contentée d'inscrire un ou deux centimes additionnels à son budget pour aider sa filleule adoptive, elle multiplie depuis plus d'un an les manifestations, bals, concerts, concours de gymnastique afin de collecter des fonds. Montrichard s'est attachée à reconstituer la bibliothèque et le matériel de l'école de **Gizy** en attendant d'autres urgentes réparations ».

Le Petit Parisien

LES MARRAINES MAGNIFIQUES

L'APPEL AUX CONSEILLS GÉNÉRAUX DE FRANCE EN FAVEUR DES COMMUNES SINISTRÉES

La petite ville de Montrichard-sur-Cher [illegible]

La fête au profit des grands blessés a commencé hier à Vincennes

Des malfaiteurs tentent de cambrioler un cinéma

Les pompiers posent avec leur matériel neuf sur la place du village

Suite…

La Transformation

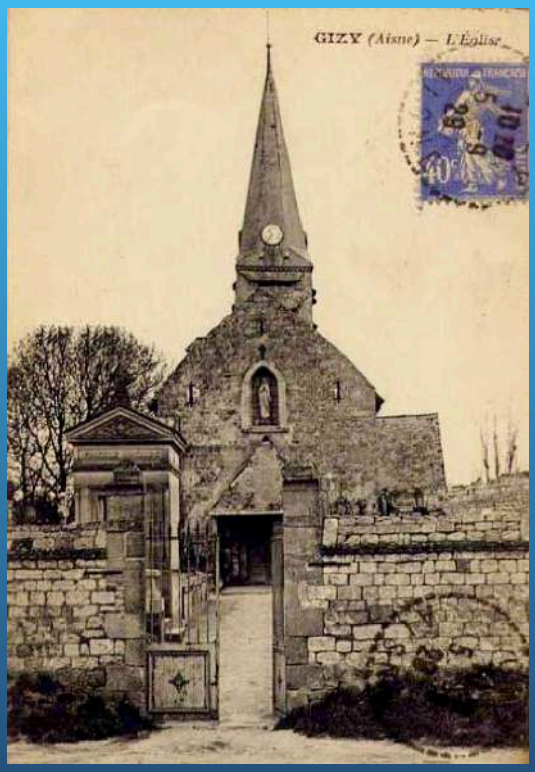
La route Nationale de Laon à Liesse est empruntée par des véhicules automobiles de plus en plus nombreux, les premiers accidents se produisent.
Le 10 juin 1923 vers midi **Mr Léon Nanquette**, conseiller Général et maire de Laon a un accident automobile entre Samoussy et Gizy, il est transporté à l'Hôtel Dieu de Laon.
En 1926 l'électricité est installée dans le village.

De nouveaux commerces s'installent sur la grande rue, réparateur de Cycles et Motos, Garages automobiles, magasin d'alimentation « Goulet Turpin « , Cafés , restaurants ……

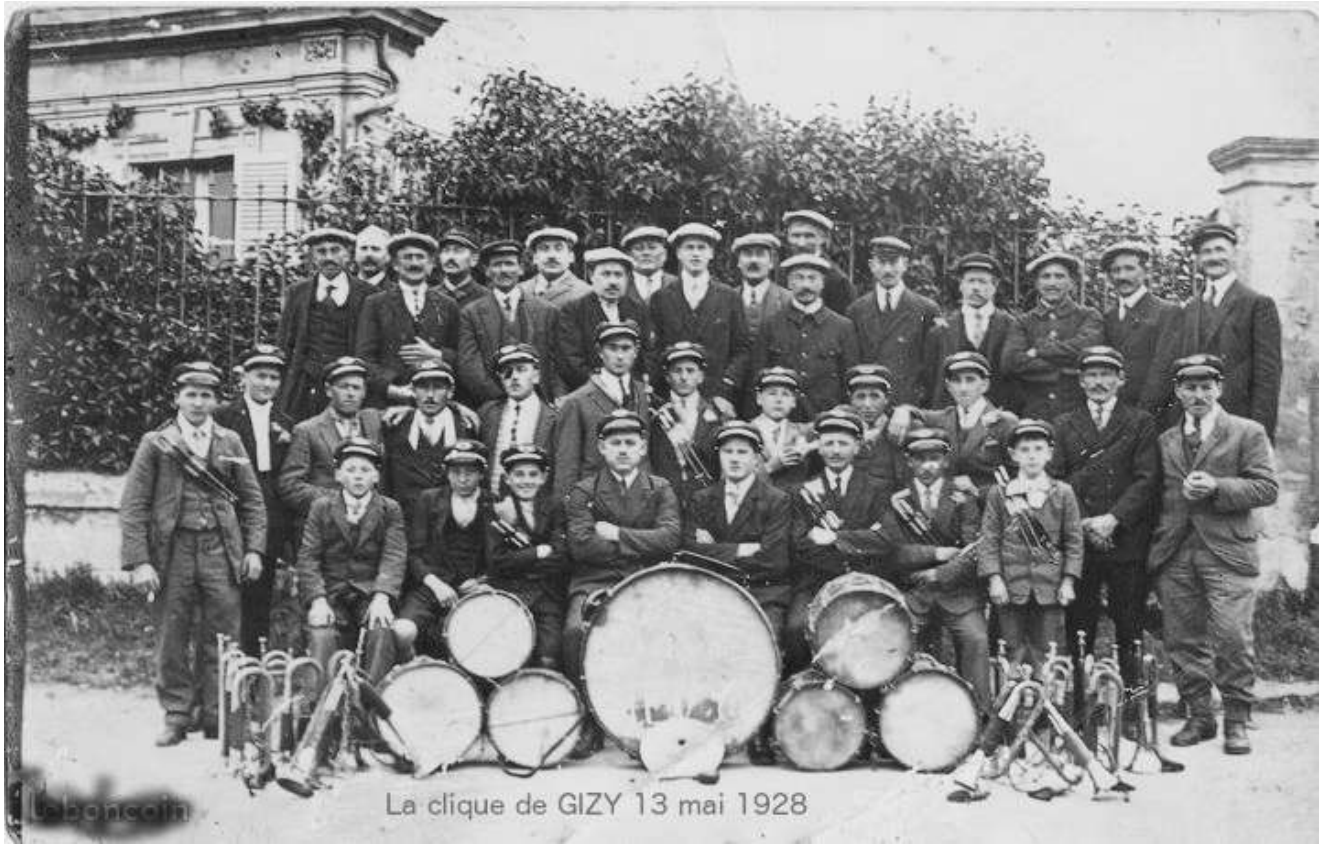
Les pavés ont disparu pour faire place à un revêtement plus adapté aux passages des véhicules automobiles …….

Des publicités apparaissent sur les murs des maisons qui bordent la route nationale**,** le village se transforme …….

Suite…



Si vous possédez des informations, des documents, photos, cartes postales, pour corriger, enrichir ou compléter ce document, contacter :

Mr HANYS Philippe
1 Rue de la Poste
02350 GIZY
0608156066

Remerciements à Mr Linet José de Gizy pour les photos et les cartes postales.